

Esaïe 60/ 1-6 :
Matthieu 2/ 1-12
Tite 2/ 11 et 3/ 4-5

Noël est passé et voilà l'Epiphanie, traditionnellement fêtée aujourd'hui, le 6 janvier ! On connaît évidemment cette fête en France symbolisée par notre galette des rois, qui prend différentes formes selon les régions.

Quand j'étais petite, j'aimais bien cette fête car traditionnellement, le plus jeune des enfants de la famille va sous la table pendant qu'on découpe la galette, pour ne pas risquer de voir où est la fève. Et l'enfant dit à qui donner les parts de galette. J'étais la plus jeune dans ma fratrie, cela me permettait d'avoir une plus grande importance que mes 3 aînés, au moins une fois par an ! Fait-on cela encore aujourd'hui ?

Apparemment cette tradition est très ancienne et remonterait aux romains. L'enfant qui se mettait aussi dans un endroit caché, était considéré comme innocent et avait le pouvoir de désigner celui qui serait le roi d'un jour. Ce roi d'un jour pouvait décider tout ce qu'il voulait.

On parle de la galette des rois, pour cette fête de l'Epiphanie mais de quel roi s'agit-il ? La fête célèbre l'adoration des mages auprès de Jésus. Parle-t-on de rois dans le texte biblique ? Avez-vous entendu dans notre texte biblique qui est roi ? Il y en a deux, et ce ne sont pas ceux qu'on croit...

Le premier roi dans le texte est le roi Hérode auprès de qui les mages s'arrêtent à Jérusalem. Le deuxième roi, c'est « *le roi des juifs* » : « *Où est le roi des juifs qui vient de naître ?* » demandent les mages. Il y a évidemment un roi de trop, et Hérode prend peur.

Les mages ne sont donc pas des rois, et on ne sait pas combien ils sont. Une autre traduction parle de « *savants venus d'Orient* ». Ce mot de *mage* n'avait pas le même sens qu'aujourd'hui et pouvait aussi signifier des personnes originaires de la tribu de Médie, et en désignait le prêtre, le devin.

Une chose est sûre, c'étaient des étrangers. Etrangers du pays d'Israël et de sa religion. Des étrangers païens font un très grand trajet pour venir adorer Jésus : voilà ce que Matthieu veut mettre en avant.

Et puis, il y a les cadeaux. Ces cadeaux jouent un grand rôle. Car ces cadeaux ont une valeur symbolique et parlent de l'identité des visiteurs et de Jésus.

Combien de cadeaux ? Trois !

San doute la raison pour dire que les mages étaient trois.

Et puis, ce ne sont pas des petits cadeaux ! Ils ont une grande valeur, il faut être riche pour se les procurer. Voilà pourquoi on a pu penser qu'ils étaient rois. Dire que ces savants sont des rois, n'en ajoute que plus d'importance à leur geste, cette longue marche vers Jésus et l'adoration qui est exprimée par une prosternation devant l'enfant.

Qu'est-ce que ces cadeaux mettent en avant de l'identité de Jésus ?

Le premier cadeau est de l'or : autrefois comme aujourd'hui c'est le symbole de la richesse. Le roi Salomon en possédait plus de 20 000 kilos. « *la fortune des nations viendra jusqu'à toi* » avons-nous entendu dans Esaïe. La prophétie se réalise.

Mais Jésus n'a pas été riche de cette richesse là. La matérialité de l'or symbolise la richesse incroyable que Jésus est pour l'humanité. Une richesse de bienveillance, de pardon, de paix et d'amour.

L'encens est le symbole du lien avec Dieu : c'est un parfum consacré au Seigneur, un parfum qui monte vers Dieu. Il est placé dans la tente de la rencontre dans l'Ancien Testament. Il est utilisé pour les offrandes par les prêtres. Se relier à Dieu était compliqué,... peut-être que ça l'est toujours pour beaucoup de personnes.

Jésus, lui, vit son lien avec Dieu d'une manière privilégiée, particulièrement proche et intime. C'est pour cela qu'on dit de lui qu'il est le Fils de Dieu. Mais il est le Fils aîné, il nous précède dans cette filiation d'amour. Après lui, et grâce à lui, nous devenons à notre tour les enfants de Dieu.

Dans l'épître aux Hébreux, on nous dit que Jésus est en même temps le grand prêtre et en même temps celui qui offre sa vie. Plus besoin de rituels au temple, c'est Jésus lui-même qui devient notre lien privilégié avec Dieu.

La myrrhe est aussi un parfum consacré à Dieu. Il est cité en bonne place dans le chant d'amour du cantique des cantiques. Mais c'est à la mise au tombeau de Jésus que Nicodème a apporté de la myrrhe pour embaumer son corps. La myrrhe annonce que Jésus va souffrir. Mais sa souffrance et sa mort ne feront pas disparaître son identité de Roi, car la vie relevée, ressuscitée déplace notre perspective. Jésus est vivant, il règne dans l'humanité, dans les cœurs qui s'ouvrent.

Trois cadeaux, trois rois qui se prosternent devant un petit enfant. C'est ainsi que Dieu a choisi de se manifester. Et c'est cette manifestation que nous fêtons. C'est en partie ce que signifie le mot Epiphanie.

Le mot grec signifie apparaître, se manifester. Il est souvent utilisé pour les astres, par exemple l'apparition du soleil. L'étoile qui guide les mages leur apparaît.

Au début de l'histoire chrétienne, on célébrait de manière plus large la manifestation de Dieu sur la terre, au travers de la nativité, l'adoration des mages, le baptême de Jésus (avec la trinité) et même parfois le premier miracle des noces de Cana.

Certaines familles chrétiennes d'Orient gardent certains de ces éléments, comme l'église orthodoxe et l'église arménienne.

La venue de Jésus est la façon que Dieu a choisi pour venir dire son amour au monde. Et l'adoration des mages montre que cet amour n'est plus destiné au peuple d'Israël mais à toutes les nations. Ça n'était pas évident, même pour Jésus qui le découvre au travers de la rencontre de la femme étrangère, racontée dans les évangiles de Marc et Matthieu

Et puis, après l'événement de la Pentecôte où les apôtres ont la capacité de parler en d'autres langues sous l'action du Saint Esprit, ils vont partir proclamer l'évangile qui se propagera rapidement sur tous les continents.

Maintenant le relai est à nous. Dieu nous fait confiance. Confiance que sa lumière peut briller à travers nous. Confiance qu'on peut devenir des instruments de sa manifestation auprès des autres.

En pensant à notre situation en France aujourd'hui, je me suis dit que tout était à reprendre depuis le début.

En tant que chrétiens, nous sommes entourés de personnes qui non seulement ne connaissent pas Dieu, mais pour beaucoup qui sont même hostiles à l'idée de parler de Dieu. C'est une mauvaise compréhension de la laïcité qui donne ce résultat.

Pendant les vacances, j'ai été amenée à côtoyer des amis qui sont complètement en dehors de toute religion, et le seul catholique pratiquant m'a interpellé sur les 7 péchés capitaux, notamment la gourmandise. Evidemment on a fait des bons repas ! Après lui avoir dit que toutes ces notions n'étaient pas bibliques, la conversation s'est arrêtée assez vite. Et d'un côté ça parlait travail et voitures et de l'autre recettes de cuisine. Comment dans ces conditions imaginer rendre présent notre Seigneur ?

Quand j'ai proposé de remercier avant le repas, on m'a regardé d'un regard étonné, ne voulant pas comprendre : « remercier qui ? ». J'ai parlé de ma reconnaissance qu'on puisse se retrouver tous ensemble après des années d'éloignement, et que cette reconnaissance allait vers Dieu, alors j'ai vu les regards plonger dans les assiettes et un silence gêné s'installer. Ils ont vite commencé à manger, de peur que je ne trouve un chant de remerciement à leur apprendre !

Cette situation, vous la connaissez tous, et même mieux que moi car vous y êtes confrontés bien souvent. Alors quel enseignement peut-on en tirer ? A Noël, nous avons fêté l'incarnation de Dieu. Dieu qui vient sous la forme d'un corps. Nous avons médité sur l'importance de la présence corporelle.

Nous pouvons avoir confiance que c'est la même chose pour nous. Notre présence rappelle aux gens qu'il existe une autre dimension. Même s'ils ne nous laissent pas aller très loin dans nos paroles, notre existence même, nos gestes, nos choix, sont un témoignage à part entière.

Nous pouvons même être les garants d'une certaine attention à l'autre. Notre attitude et nos valeurs peuvent être combattus, mais nous en restons des témoins, des preuves vivantes.

Si nous sommes attentifs à ce que l'autre soit respecté, alors on nous connaîtra de cette façon là. Si nous sommes autour de la table pour discuter, que ce soit entre amis ou professionnellement, il suffit parfois d'être simplement là, présent, sans rien dire pour qu'un garde fou existe, pour que chacun se limite dans ses propos.

Pendant nos échanges avec les amis, il y en a un qui m'a regardé à un moment et m'a dit « *tu ne vas pas aimer cela Laurence, mais c'est la façon dont nous parlons dans l'entreprise, il faut « tuer les autres »* ». Il parlait de la lutte contre la concurrence. Je n'avais rien dit, mais il savait que cette façon de considérer les autres n'était pas très respectueuse de la vie humaine. Il m'a suffi d'être simplement là, devant lui, pour qu'il juge lui-même ses propos.

Faisons confiance à notre capacité d'être des témoins, en tenant notre ligne, et en faisant émerger quand on le peut un amour qui nous dépasse, une espérance qui calme nos peurs, et la confiance qui ouvre notre regard à plus grand que nous. Les mages ont fait des kilomètres pour adorer Jésus. Nous avons la chance de pouvoir le recevoir là où nous sommes, dans le silence de notre chambre, dans la beauté d'un paysage, ou bien, dans une conversation entre amis où on peut refléter sa bonté. Amen